



MCCALLA, Arthur, *A Romantic Historiosophy. The Philosophy of History of Pierre-Simon Ballanche*

Michel Despland

Volume 55, numéro 1, février 1999

Fernand Dumont sociologue, philosophe et théologien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401225ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401225ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Despland, M. (1999). Compte rendu de [MCCALLA, Arthur, *A Romantic Historiosophy. The Philosophy of History of Pierre-Simon Ballanche*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(1), 159–160. <https://doi.org/10.7202/401225ar>

sujet en quête d'identité et de communauté. Pour lui, la spécificité de la relation d'aide selon l'Évangile se manifeste dans une double perspective pneumatologique et communautaire.

Si, pour lui, le rapport de la relation d'aide à la dimension communautaire comporte certaines ambiguïtés, il n'en demeure pas moins que le sujet aura toujours la capacité de dire « je », mais saura le dire dans le contexte du « nous ». Considérant que le domaine de la relation d'aide reste un service, une diaconie, ce n'est que dans la mesure où la personne qui exerce la relation d'aide se place consciemment dans cette attitude de service que l'individu peut croître en autonomie et voir clair en lui-même.

L'Église devient alors espace de service, de relation et de communication où chacun se sent relié à Dieu et solidaire de tous. L'Église prend figure de lieu thérapeutique, dans cet espace qu'elle devient lorsqu'elle offre gratuité et imprévu, dans une dimension de relation avec la parole et avec le symbole. Espace thérapeutique, elle l'est également dans le sens d'une redéfinition de notre foi en Dieu : l'Esprit est force de transformation et la communauté chrétienne devient belle quand quelque chose de neuf et d'inédit apparaît. La relation d'aide qu'on aura volontairement située dans l'espace thérapeutique de l'Église naît et se réalise sur ce terrain de faiblesse et d'angoisse, elle vit de cette réalité de pauvreté, et c'est à partir de cette fragilité que Dieu opère. C'est ainsi que la relation d'aide gardera sa référence pneumatologique et son inspiration laïque.

On souhaite avec l'auteur, que l'établissement d'une nouvelle symbolique pour l'Église, plus conforme aux signes contemporains d'appartenance et d'identité, rende possible ce retour à la communauté vivante.

Marie-Hélène CARETTE
Université Laval, Québec

Arthur MCCALLA, **A Romantic Historiosophy. The Philosophy of History of Pierre-Simon Ballanche.** Leiden/Boston/Koln, Brill (coll. « Brill's Studies in Intellectual History », 82), 1998, ix-464 pages.

Il n'est pas nécessaire de connaître Ballanche (1776-1847), mais quiconque acquiert quelque familiarité avec son œuvre apprend beaucoup sur la France de la première moitié du XIX^e siècle et sur les fermentations produites par le levain religieux en général. Aux lendemains de la grande révolution, ce catholique lyonnais prend les choses de haut ; il ne démonise pas les sans-culottes mais juge que la crise, si douloureuse et meurtrière fût-elle, apparaîtra comme salutaire aux yeux de l'avenir. L'historien de Toronto nous donne une étude massive, réussie à tous égards, portant sur ce choix initial original et sur tout ce qui s'ensuivit.

Ballanche admirait Rousseau mais il réfute la théorie du contrat social : les associations humaines ne sont pas choisies, voulues, car elles naissent de processus historiques. Il se range donc dans le parti conservateur. Mais sa piété eucharistique l'amène à croire que les victimes innocentes (Louis XVI, les victimes de la répression républicaine à Lyon) sont des victimes expiatoires : leurs souffrances ouvrent la voie à des progrès moraux. Sous la Restauration, Ballanche se distingue des penseurs de la contre-révolution ; conservateur certes, qui déplore les révolutions faites par les hommes, mais qui accueille les révolutions faites par le temps. Ses écrits entreprennent donc de réconcilier *archéophiles* et *néophiles* : la révolution a opéré une transition vers une ère de progrès et de liberté. Alimenté par des sources illuministes, par des lectures sur tout ce qui se faisait de neuf en biologie, en littérature et en histoire, Ballanche élabore une vision palingénésique du devenir historique. Dans chaque crise, il discerne le germe d'un avenir meilleur. Il s'attarde sur l'histoire

romaine pour y démontrer comment les plébéiens ont fini par entrer dans l'histoire et dans la politique que les patriciens gardaient pour eux seuls. En 1830, cet homme timide, qui écrivait beaucoup mais publiait peu, accepte une publication rassemblant ses œuvres et connaît une certaine notoriété (ses œuvres sont rééditées en 1834). Il poursuit son travail à un texte de synthèse : la *Ville des expiations*. Sa foi dans la Providence et dans la liberté humaine l'amène à vouloir montrer comment les hommes opèrent leur réhabilitation au sein d'institutions sociales qui évoluent dans l'histoire. McCalla a raison de parler d'historiosophie ; ce qui fait l'originalité de Ballanche, c'est que le vieux fond illuministe sur la réintégration universelle s'allie à une conscience historique moderne.

Chacune des péripéties dans l'évolution de la pensée de Ballanche est pour McCalla l'occasion d'écrire des pages fouillées sur le contexte intellectuel. Nous apprenons à connaître de Maistre et de Bonald (les maîtres de la pensée catholique réactionnaire), Germaine de Staël et Benjamin Constant (les avocats de la pensée libérale) ; nous rencontrons Chateaubriand, l'autre catholique qui avait un préjugé en faveur de la liberté. Nous pénétrons dans les labyrinthes des chapelles illuministes et suivons les méandres des saint-simoniens. Et nous avons l'occasion d'apprendre tout ce que faisaient les mythographes et historiens des religions de l'époque. McCalla utilise largement les correspondances (en particulier celle avec Juliette Récamier, publiée en 1996). Cet homme timide passait sa vie, semble-t-il, à vivre en société. Parmi ses amitiés et contacts on note Lamennais, Jean-Jacques Ampère, Mme de Hautefeuille, Franz Liszt. Ce livre n'est pas de l'histoire intellectuelle ordinaire : à sa compétence historique, l'auteur ajoute l'art de montrer les idées en mouvement, ancrées dans des relations concrètes, des amitiés intellectuelles vivantes. Évidemment le salon de Juliette Récamier était un milieu exceptionnel.

Peu de critiques donc. *L'Essai sur les institutions sociales dans leur rapport avec les idées nouvelles* (1818) a été réédité dans le Corpus des philosophes de langue française (Fayard, 1991). McCalla ne m'a pas convaincu dans sa petite polémique avec Mona Ozouf. Pour ma part, j'aurais mieux marqué d'emblée que le conservatisme de Ballanche ne fut jamais de la réaction. La mort de Louis XVI ne produisit pas en lui un besoin colérique de punir. L'auteur donne de nombreuses citations dans le texte original, mais les coquilles y sont nombreuses. Ce livre devrait faire date. (C'était une thèse de doctorat, révisée grâce à une bourse postdoctorale.) Il documente avec maîtrise un moment privilégié : esthétiques romantiques, sensibilités morales, hardiesses (ou imprudences) visionnaires, cheminements religieux, violences sociales, crise du christianisme, gésine de la politique moderne, tout cela est perçu simultanément et présenté de manière attrayante en nous faisant connaître de plus près des personnes qui ont eu depuis toujours la réputation d'être attachantes.

Michel DESPLAND
Université Concordia, Montréal

Manlio SODI, Achille Maria TRIACCA, éd., **Pontificale romanum. Editio princeps (1595-1596)**.
Con la collaborazione di Gabriella Foti. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana (coll.
« Monumenta Liturgica Concilii Tridentini »), 1997, xxiv-735 pages.

La commémoration récente du 450^e anniversaire du Concile de Trente (1545-1563) est à l'origine d'une importante entreprise dans le domaine de l'édition critique, celle de l'édition des livres liturgiques issus de réforme tridentine. La publication de l'*editio princeps* du *Pontificale romanum* représente le premier ouvrage d'une nouvelle collection « Monumenta liturgica Concilii Tridentini » que vient d'inaugurer la Libreria Editrice Vaticana. D'autres volumes sont annoncés : le